

d'arbre, le comte Artoff et Baccarat observaient attentivement. Ils n'avaient pu entendre la conversation d'Andrea et de son frère, mais ils avaient vu la lettre que le premier avait remise au second.

— Quel tissu de mystères, et, sans doute, d'infamies ! murmurait Baccarat à l'oreille du comte. De deux choses l'une : ou ce don Inigo est Cambalh ressuscité, et alors il se joue, à cette heure, quelque ténébreuse comédie dont M. de Kergaz est la dupe ; ou il est un adversaire sérieux, et alors pourquoi dans quel but, pour quel motif, sir Williams se bat-il ?

Le cœur de Baccarat battit violemment, lorsqu'elle vit les témoins remettre à chacun des deux adversaires ses pistolets.

— Mon Dieu ! répéta-t-elle, s'il allait tuer Armand...

Les paroles de la petite juive endormie lui tintaient aux oreilles comme un glas funèbre, et Sarah, on s'en souvient, avait dit que don Inigo tuerait Armand.

Il arriva, lorsque les deux adversaires eurent été placés à quarante pas l'un de l'autre, que sir Williams se trouva à quelques mètres du break, et, par conséquent, du comte Artoff.

Fernand Rocher et Armand s'écartèrent de lui d'une distance à peu près égale.

— Tenez, dit le comte à Baccarat, votre supposition n'a aucune vraisemblance. Il est impossible qu'une balle varie de cinquante pas...

Baccarat était pâle, et la courageuse femme frissonnait.

Alors le comte déboutonna à demi sa redingote de cocher, et montrant une paire de pistolets :

— Moi aussi, dit-il, je suis armé.

— Que voulez-vous donc faire ?

— Espérons que je ne ferai rien.

— Mais encore...

— Ecoutez... je vais avoir l'œil fixé sur M. de Kergaz.

— Eh bien ?

— Si un malheur arrivait, si don Inigo, faisant feu, le comte venait à tomber, je tuerais sir Williams, quitte à m'en expliquer avec ces messieurs et à démasquer ce don Inigo.

Baccarat pressa convulsivement la main de son jeune ami.

— Oh ! j'ai peur... dit-elle.

Cependant, sir Williams et don Inigo s'étaient placés en face l'un de l'autre et se mesuraient du regard, attendant le signal.

Ce fut Fernand Rocher qui le donna, comme c'était son droit de témoin de l'offensé. Il frappa trois coups dans ses mains :

— Allez, messieurs, dit-il.

Sir Williams et don Inigo se mirent en marche lentement et passèrent une minute à faire trois pas chacun.

Baccarat n'avait plus une goutte de sang dans les veines.

Enfin, don Inigo fit feu le premier.

Baccarat ferma les yeux en voyant l'éclair qui précède toujours la détonation, et le comte Artoff porta la main à la crosse de son pistolet.

Mais la balle siffla et ni sir Williams, qui continuait à marcher, ni le comte de Kergaz, qui demeurait immobile à l'écart, ne tombèrent. La balle s'était perdue dans les arbres.

Baccarat respira violemment, l'espace d'une seconde, puis son effroi la reprit lorsque brilla un second éclair...

Le marquis don Inigo de los Montes avait fait trois pas de plus et tiré son deuxième coup.

Armand resta debout, et sir Williams continua à marcher. Pas plus que la première, la seconde balle ne l'avait atteint.

Alors le marquis jeta son dernier pistolet, s'arrêta, se croisa tranquillement les bras sur la poitrine et parut attendre la mort.

XCVIII

Il y eut parmi les témoins un moment d'horrible anxiété.

Le vicomte Andrea avançait toujours. Il marchait lentement, à pas égaux, comme s'il eût voulu faire subir à son adversaire les tortures de l'agonie ; et à mesure que la distance qui les séparait de lui disparaissait, le cœur des assistants frémissait d'émotion.

Le marquis don Inigo, las d'attendre, cria d'une voix énergique et dans son français mélangé d'espagnol :

— Tirez donc, monsieur, tirez donc !...

Andrea fit un pas, puis un autre encore, et le canon de son pistolet tacha la poitrine du marquis.

— Ce n'est plus un duel, murmura M. de Manervo, c'est un assassinat...

Pourtant c'était le droit du vicomte Andrea de brûler à bout portant la cervelle de son adversaire. Mais il ne tira point. Et comme les témoins accouraient, il releva son pistolet, et dit au marquis :

— Monsieur, votre vie m'appartient.

— Prenez-la donc, monsieur, répondit le marquis, devenu fort pâle.

— Non, dit Andrea, je vous pardonne... à une condition.

— Monsieur, s'écria le marquis avec une sorte de fureur fébrile, vous avez le droit de me tuer, mais non de m'humilier. Je ne veux pas de votre pardon, je ne fais pas d'excuses...

— Monsieur, répliqua Andrea, je ne vous demande pas des excuses, et il vous est facile d'accepter la condition que je mets à renoncer au droit que j'ai de vous tuer.

— Quelle est cette condition ?

— Que jamais vous ne parlerez du motif de notre querelle, et que jamais ce motif ne se représentera.

— Je vous le promets.

Andrea leva ses deux pistolets en l'air et fit feu.

— L'honneur est satisfait, dit-il, et je tiens le marquis don Inigo de los Montes pour un parfait gentilhomme.

M. de Kergaz, qui avait vécu un siècle en cinq minutes, se jeta dans les bras du vicomte.

— Ah ! lui dit-il tout bas, tu es un noble et grand cœur, mon frère, tu sais pardonner !...

— Jo voudrais, répondit Andrea d'une voix étouffée et que, seul, le comte entendit, je voudrais que Dieu me pardonnât... lui aussi.

En même temps, M. de Manervo disait à M. James O'B. :

— Voilà toujours comme finissent ces affaires-là ; elles rendent les témoins ridicules, et les adversaires s'en vont bras dessus bras dessous. On a fait une promenade du matin pour gagner de l'appétit.

Et le baron alluma un cigare avec la philosophie grondante d'un homme qui est désolé de s'être levé à cinq heures du matin.

Andrea et don Inigo se saluèrent froidement et s'éloignèrent l'un de l'autre.

— Ils ne se donnent pourtant pas la main, observa M. James O'B...

— Ah ça, murmura le baron, êtes-vous fou, mon cher ? Il ne manquerait plus que de plumer les canards du déjeuner, séance tenante.

M. de Manervo se dirigea vers son break et y monta le premier, sans attendre les remerciements du marquis don Inigo. Celui-ci avait pris le bras de son second témoin et causait avec lui.

Armand, Fernand Rocher et Andrea étaient déjà remontés en voiture, et quittaient le lieu du combat.

Le comte Artoff tournait le break, et Baccarat lui disait :

— Il est évident que tout ceci est une comédie. Si don Inigo eût été un adversaire sérieux, bien certainement sir Williams, qui tire le pistolet merveilleusement bien, l'eût abattu comme un pigeon.